

A la galerie «Op der Kap»

Triangulaire artistique

Frank Jons, Lé Sibenaler et Johny Hettinger présentent leurs œuvres récentes

PAR NATHALIE BECKER

La galerie «Op der Kap» qui aime la diversité, nous propose de découvrir actuellement la peinture effusive de Frank Jons, les photographies tout en retenue de Lé Sibenaler et les sculptures verrières de Johny Hettinger.

Si les techniques sont certes différentes, rien ne paraît disparate dans l'exposition. Les œuvres dialoguent, se répondent, tantôt par leur chromatisme, tantôt par leur rigueur.

Ainsi, nous éprouvons beaucoup de plaisir à nous abîmer dans les toiles de Frank Jons. Celui qui était, voilà quelques années encore un véritable rebelle de la couleur et de la matière et entreprenait un corps-à-corps avec la création, s'est assagi avec la maturité.

Les explosions chromatiques sont moins vibrionnantes mais en aucun cas, sa peinture a perdu de son expressivité. Elle est en lui comme il est dans la peinture. Il vit l'acte pictural à cent pour cent et jette sur la toile son tréfonds, l'ensemble de ses émotions.

Frank Jons, dans l'aléatoire des couleurs, dans la mouvance et le

flux de la matière, fait jaillir une puissance émotionnelle et sensible percutante.

Le champ pictural est son journal intime où il crie et inscrit sa notion de l'amour, sa rage, ses élans de spleen, son insatisfaction face à son acte créateur qui parfois le taraude.

Concentration, fluidité et contradiction

Submergé par un besoin inexorable d'explorer et de transcrire son intériorité, il nous offre comme il se plaît à la dire «une peinture faite de concentration et de fluidité, de contradiction aussi: entre la fougue des premiers instants et le calme de la maturation, entre la passion des sentiments et l'apaisement qui survient après, entre la violence du chaos et la douceur de l'amour.»

Quant à Lé Sibenaler, photoreporter qui, de 1966 à 2005, a enrichi par ses clichés les pages du «Luxemburger Wort», il nous offre des œuvres en noir et blanc où il a immortalisé des paysages bucoliques du Luxembourg et d'ailleurs et des éléments végétaux telles des racines enchevêtrées. Jouant beaucoup avec la lumière

et les ombres portées, avec le flou et les reflets, le photographe intensifie ainsi la portée poétique de ses travaux. Lorsqu'il nous transporte dans les anciennes carrières de calcaire du Val d'Enfer des Baux-de-Provence, il nous invite à parcourir avec lui les salles immenses et les galeries.

Nous avons la sensation d'être dans le temple d'une civilisation oubliée. Sa sublime et très âpre image des îles Lofoten est dans la lignée des autres clichés présentés. Une certaine rigueur voire une sévérité en émane, accentuée par la bichromie mais la beauté pure, sans fioriture est palpable.

Enfin, le verrier Johny Hettinger dont nous connaissons l'exigence et l'application, a réalisé des sculptures en verre selon une démarche qui lui permet de se situer entre la manière effusive de Frank Jons et l'austérité des photographies de Lé Sibenaler.

Par conséquent, pour faire le pont entre les travaux des deux artistes, il a choisi, dans ses pièces exposées, de n'utiliser que deux valeurs, le blanc et le noir des photos et une couleur, le rouge récurrent dans les toiles de Frank Jons. Les autres teintes étant uni-

quement générées par le verre et les diverses interventions du sculpteur (Float, cristal, sablé, poli).

Volontiers architectonique, le répertoire des formes dont use Johny Hettinger, le conduit à réaliser des pièces épurées mais hautement techniques. Ainsi, le verre à vitre se meut lentement dans le four et après la phase ardue du ponçage et du polissage, devient œuvre de lumière.

Ça et là, des bulles nées du hasard de la fusion font palpiter les pièces d'une vie interne, d'une effervescence que la couleur rehausse. Et puis, il y a cette modularité, cette mobilité des formes qui apportent un aspect interactif et presque ludique.

Remarquons encore la série de disques de verre élégamment enchâssés dans des socles tels des totems dédiés aux astres. Là, l'opacité joue ici avec la brillance des couleurs et les pièces sont porteuses de symbolisme autant par leur nombre et leur forme évoquant la perfection.

Jusqu'au 14 décembre à la galerie «Op der Kap», 70, route d'Arlon, Capellen. Ouvert du mardi au dimanche de 14 à 18 heures.